

A vous tous Chers Amis merci d'être là

Madame la Ministre, Chère Dominique, mille merci d'avoir accepté de me remettre cette décoration de l'Ordre National du Mérite, merci aussi nous recevoir dans les salons de votre Ministère, plus tout ce qui va avec.

Je me souviens précisément de notre première rencontre, probablement l'avez-vous, vous oublié. C'était le 4 juillet 2004 et vous veniez nous dire en qualité de Maire du quatrième arrondissement quelques mots à la journée du "Yiddisland à Paris", au Carreau du Temple. Ce jour-là, après votre discours, je vous ai proposé d'en organiser la seconde édition dans votre arrondissement, qui est celui de mon enfance, avec un hommage à mon Directeur d'école Joseph Migneret, reconnu Juste parmi les nations. Et bien sûr, vous m'avez immédiatement donné votre accord de principe ; quelques semaines plus tard, avec l'aide de Jacqueline Keller à qui j'adresse un salut, nous avons dans votre Mairie créé cet évènement qu'est le Festival des Cultures Juives. Y étaient associées les Ambassades de Pologne et d'Israël, le Fonds Social et toutes les associations qui avaient participé à la première mouture de cet évènement. Grace à vous, *grâce à toi, Chère Dominique* et à Pierre Aidenbaum, ce Festival qui est une réussite est désormais inscrit au calendrier de la Ville de Paris. Et ce sera l'an prochain son 10<sup>ème</sup> anniversaire. Merci aussi pour tout cela.

Ma chère Danièle tu as été l'initiatrice de cette décoration et aussi de la préparation de cette cérémonie. Je dois rappeler, et elle aurait dû être parmi nous, qu'il y a près de 25 ans, Liliane Capelle m'avait proposé cette décoration qu'à l'époque bêtement j'avais eu le tort de refuser. Comme on change avec l'âge !

Chère Danièle, avec toi aussi j'ai des souvenirs très très émouvants, et en particulier ta première présidence de l'Assemblée Nationale ou tu m'avais invité. L'appel de " Madame le Présidente " et ton passage au rythme des tambours entre les deux rangées de la Garde Républicaine seront toujours gravés dans ma mémoire. J'avais à ce moment-là, l'impression qu'avec toi, défilaient tous nos disparus de la Shoah mais aussi les survivants dont je suis.

A toi Cher Henri, merci d'être le porte-parole d'un monde disparu à jamais, ce monde du Yiddishkayt, et particulièrement le monde litwak, dont je ne suis pas, ni toi d'ailleurs, monde disparu mais qui reste la référence de la culture Yiddish, merci à toi aussi de ta participation à cette cérémonie. Merci à toutes les personnalités que tu as citées, merci à vous tous mes amis de m'honorer de votre présence.

Jacinta qui m'a spontanément proposé d'interpréter quelques chansons, est un autre souvenir. En 1993 quelques semaines après le décès de ma Mère elle chantait pour la nuit de la musique sous mes fenêtres du square Maurice Gardette. Je n'avais pas du tout, c'est évident, ni l'intention ni l'envie de m'amuser, mais j'ai ouvert ma fenêtre pour l'écouter chanter en yiddish, et cela a été beaucoup de réconfort. C'était la première fois que je l'entendais.

Pour une occasion comme celle-ci, chers amis, et excusez-moi s'il vous plait de ne pas vous nommer, nous nous connaissons toutes et tous. Il faut, cela a été dit, avoir mérité, c'est dans l'intitulé même de l'Ordre. Ai-je vraiment mérité ? je n'en ai pas du tout conscience, mais ce dont j'ai conscience c'est que l'homme que je suis a comme référence l'exemple de la vie de sa Mère, du rapport de celle-ci avec les autres. Divorcée, seule à m'élever, mais au moment des premières arrestations de juifs faisant de notre seule et unique pièce l'étape d'une ou deux nuits pour des enfants dont les parents avaient été arrêtés, ou pour un évadé, avant d'être elle-même obligée de se cacher. Après la guerre, c'était de laisser son travail de finisseuse à domicile pour procurer un logement ou un travail à des griners "nouveaux arrivés". C'est elle qui m'a donné conscience de l'autre.

Dans un temps plus proche, c'est George Voon un jeune chinois de Malaisie qui s'étant intégré à la famille et travaillant avec moi, me donnait la possibilité de lâcher l'atelier pour me consacrer au service du Fonds Social et de l'Appel Unifié, de créer Yiddish Sans Frontière ou Sauvegarde & Mémoire Norbert Dana. Il n'est pas là, car il est brutalement décédé sur un court de tennis il y a quelques années. Je sais qu'il serait aussi fier que mes enfants de cette décoration. Ce garçon peignait et certaines de ses œuvres affichent son attachement aux valeurs juives qu'il avait découvertes dans notre famille.

Ce que je tiens à dire aujourd'hui, c'est que l'on ne peut rien faire sans l'aide qu'apportent la famille, l'entourage, et c'est donc à la mémoire de ma Mère et à celle de George Voon, à mes enfants, à leurs épouses et à mes petits-enfants, que je dédie cette décoration car ils l'ont mérité aussi, par l'acceptation de mes fréquentes absences.

Merci encore à vous tous, ma famille, mes amis proches et les personnalités dont je n'oserai prétendre ici être l'ami, mais pour lesquelles j'ai un immense et profond respect.

Merci encore.